

Les sacrements mystère de l'Incarnation

Introduction

Nous allons voir maintenant ce qui est au centre de la préoccupation de Nicolas Cabasilas: le mystère du Christ, du salut - essentiellement le mystère de l'incarnation.

Les sacrements (les mystères) sont fondés essentiellement sur le mystère de l'Incarnation: **tout sacrement dans l'Eglise est le mystère de l'Incarnation au présent**; Dieu se rend présent par l'Esprit Saint, et nous atteint donc dans les choses matérielles, les objets, les formes, nous sanctifie et nous transforme.

Sacrements comme mystère de l'Incarnation

Ce mystère de l'incarnation est un mystère de salut. Dieu s'incarne avec le but de sauver l'homme. Ce n'est pas pour se faire valoir Lui-même, mais pour faire valoir l'homme: l'Incarnation a pour but la valorisation de la créature, de l'être humain en particulier. Dieu n'a pas de besoin, c'est le grand thème de la théologie patristique.

La création et l'Incarnation ne relèvent pas d'un besoin du côté de Dieu. Mais à cause de notre besoin, de ce besoin profond, ce désir, cette attente de la créature, Dieu Se manifeste en S'incarnant. Donc tous les sacrements correspondent aux besoins des hommes, et sont foncièrement ordonnés à cette attente, cette nécessité vitale qui concerne les êtres humains.

Si on vit avec sans les sacrements, on arrive à subsister à peu près, mais on ne vit pas véritablement: en fait on croit vivre jusqu'au jour où l'on fait une expérience sacramentelle. Ce jour-là on s'aperçoit que l'on ne vivait pas, mais que l'on croyait vivre. C'est comme un homme qui ne verrait que le noir et le blanc: il croit voir tout; mais un jour où il voit la couleur il se rend compte que ce n'était pas la réalité.

C'est parce qu'il y a un besoin du côté de l'homme que l'Incarnation est **pour notre salut, rédemption: il y a ici une réparation, une expiation, quelque chose qui est payé**. Dans les textes liturgiques, il est dit que **le Christ paye la dette de l'humanité. il paye pour, à la place des autres**. Seul Lui peut le faire, car il faut que cela soit un innocent pour que cette dette soit définitivement payée. **Mais la théologie grecque va plus loin qu'une vision uniquement rédemptrice du salut: c'es une déification**.

La différence est fondamentale. L'Occident a perdu ce thème de la déification (il ne l'a jamais beaucoup eu). Le terme que l'on emploie est le terme grec "Theosis". La théologie latine, à partir de l'époque médiévale, a insisté sur le côté rédemption, qui existe, mais qui n'est pas suffisant.

Le projet de Dieu pré éternel, consiste à sauver l'humanité. La philanthropie - amour, et pas seulement amitié, pour l'humanité, en est la cause.

L'humanité a été créée jadis à l'image de la divine Trinité mais s'est pervertie, coupée, et déçue dans une situation catastrophique, situation accidentelle en quelque sorte (c'est un accident, non voulu par Dieu). La divine Trinité a ce projet, et l'accomplit dans l'Incarnation: reprendre l'humanité et lui permettre de retrouver sa vocation, la réorienter vers sa vocation initiale qui était la ressemblance et la déification, l'immortalité dans la gloire et la participation, par conséquent à la vie divine.

Cette intervention de Dieu dans l'histoire, qui constitue l'Incarnation, a pour but de racheter, réparer, restaurer, "remettre sur les rails" l'humanité afin qu'elle aille vers son destin, son but naturel qui est la déification et la ressemblance avec Dieu.

Au centre de l'histoire, avec accord et volonté commune de la divine Trinité, nous avons l'intervention personnelle du Verbe, du Fils de Dieu, du Logos, du Christ. Il vient comme **expiation bénévole** (Saint Jean Baptiste le nomme "Agneau de Dieu") qui **vient enlever, porter, ôter** (selon la traduction) **le péché du monde. C'est le premier but**: la première fois qu'il est vu, Il est appelé "l'Agneau de Dieu qui vient prendre le péché du monde". **Il est l'expiateur bénévole volontaire, restaurateur de la nature humaine en vue de la déification.** Il faut avoir constamment en mémoire ce projet-là, car tous les sacrements relèvent de cette action-là.

L'Eglise correspond à notre besoin qui est celui d'être sauvé, guéri, recréé. Nous avons conscience plus ou moins, et c'est pour cela que nous venons à l'Eglise, de la nécessité d'une refonte totale de notre être, du composé humain, psychosomatique, désorienté, cassé, abîmé et souffrant.

Il ne s'agit pas seulement de pardon et de réconciliation, mais d'une réintégration de toutes les créatures (ensemble du cosmos blessé) et particulièrement de l'être humain, âme et corps inclus, plénitude du composé humain, dans ce projet divin, cette lignée divine: le projet de Dieu est de sauver l'homme en l'adoptant, suivant la théologie de saint Paul, reprise par les Pères: **l'être sauvé et déifié est fils de Dieu.** L'humanité a comme but, comme espoir, de devenir fille et fils de Dieu, d'être adoptée. **Le salut est aussi adoption de l'être humain dans cette lignée divine.** Il devient capable d'appeler Dieu: Pères. Le Christ a appris à l'humanité, entre autres choses, à appeler Dieu, Père.

Cette réintégration, cette restauration se fait par l'incorporation au Christ Sauveur. Il y a une incorporation au Christ Sauveur, et il y a notre incorporation au Christ Sauveur. L'Incarnation en soi est merveilleuse, mais si nous ne nous incorporons pas au Christ, cela reste sans fruits. Le fondement des sacrements n'est pas seulement l'initiative de Dieu, mais aussi un 2° mouvement: notre réponse, qui n'est pas seulement une adhésion, un mouvement psychologique, mais une incorporation, devenir membre du Corps du Christ, devenir membre de l'humanité déifiée du Christ, s'incorporer au Christ.

Le sacrement a une double perspective: le mouvement de Dieu vers l'homme et celui de l'homme vers Dieu, qui est absolument nécessaire - un mouvement d'adhésion, d'incorporation.

Comment se fait cette incorporation au Christ ? Par les mystères de la liturgie. Ce n'est pas seulement par une adhésion de foi personnelle, une compréhension, une étude,...Il faut s'incorporer,

entrer dans l'action commune du peuple de Dieu pour être vraiment membre du Corps du Christ. Cabasilas insiste beaucoup là-dessus, aussi bien dans "l'explication de la divine liturgie" que dans "la vie en Christ". **L'initiation chrétienne, les mystères, les "chefs d'œuvre" de la création que sont les mystères de la Liturgie, nous permettent de nous incorporer au Christ.** Ils sont tous dans le prolongement du baptême pour cette raison-là. Tous, ils nous permettent d'entrer dans la respiration de ce Corps là, dans des gestes qui sont ceux de ce Corps là, de nous nourrir de ce Corps là. **Tout le thème sacramentel est un thème d'incorporation.**

Il s'agit certainement dans l'action liturgique de contempler avec des yeux de chair la réalité mystique parmi les hommes, il s'agit certainement d'entendre le message du Christ, chaque fois que l'Évangile est proclamé, et dans toute la Liturgie c'est ce message du Dieu incarné et Sauveur qui est entendu, et la prédication elle-même va dans le même sens (et c'est pourquoi elle ne doit jamais être autre chose que la paraphrase ou l'élargissement du Christ qui doit être entendu); certainement on assiste aussi dans les symboles, à la passion et à la résurrection, et à l'ascension, indéfiniment renouvelés dans les mystères liturgiques: toutes les formes liturgiques sont aussi des figurations de l'histoire du Christ (la première entrée du Christ à 12 ans venant enseigner dans le temple, la deuxième entrée est l'entrée du Christ à Jérusalem pour être immolé).

Mais ceci n'est pas suffisant, il faut aller plus profondément, arriver à **accepter d'être régénéré comme nature et comme personne.** C'est tout le problème de la participation à l'action liturgique, qui n'est pas seulement une assistance, un spectacle: c'est insuffisant. Il faut aussi entrer dans ce mystère là, pour être régénéré, comme nature et personne, pour être rendu apte à connaître, capable d'adorer, d'entrer vraiment dans cette vénération qui est la reconnaissance du Christ comme Dieu, et finalement d'être configuré, remoulé sur le type du Christ.

La participation à l'action liturgique nous refond, nous donne une forme qui est celle du Christ. Nous allons apprendre des manières d'être, d'écouter, aussi intérieure qu'extérieure, des modes de comportements qui progressivement deviennent des acquis et subsistent dans notre vie extra liturgique. C'est extrêmement important: nous venons à la liturgie non pour transporter des comportements du monde, mais pour apprendre des choses élémentaires: nous apprenons à nous tenir debout, à être assis, à marcher, à aller vers les icônes, nous déplacer dans l'espace. C'est cela le sens profond du baptême: nous sommes comme des enfants qui apprennent à marcher, à s'asseoir, à se purifier, se laver intérieurement - nous apprenons à vivre.

On voit très bien cela dans les pays profondément marqués par l'Orthodoxie : l'Église produit de cette façon là une humanité nouvelle. Par exemple, dans l'Église de Chypre, pays profondément marqué par l'Orthodoxie, très souffrant, par cette refonte de l'humanité dans le creuset ecclésial, il y a un type humain profondément cultivé (même quand il ne sait ni lire ni écrire), fait de délicatesse, de politesse, d'un respect les uns des autres, d'une discrétion, d'une humilité, d'une sagesse,...des qualités humaines tout à fait extraordinaires, qui sont vraiment le produit de l'Église.

On trouve bien sûr des exceptions à cela, mais il est frappant de voir ce que donne le christianisme (c'est vrai aussi pour d'autres pays pas forcément orthodoxes) comme type humain. C'est cela qu'il

faut chercher dans l'Eglise: quel type humain produit-elle ? Les saints ne sont pas forcément spectaculaires: ils sont le peuple de l'Eglise ("les choses saintes aux saints"). Il faut avoir cette expérience là d'aller dans des pays profondément chrétiens encore, ou des régions de France qui le sont restées. Certaines régions de Bretagne par exemple sont restées profondément christianisées, où les gens ne considèrent pas le christianisme comme une idéologie (ce qui n'a pas d'intérêt) mais comme une vie, un mode d'être, une civilisation.

Il faudrait aller dans les pays marquées par le christianisme encore: Pologne, Roumanie qui est spectaculaire de ce point de vue là. Il faut voir le peuple chrétien. Il est bouleversant de voir leurs manière d'être (les gens qui vivent vraiment de l'Eglise), comme ils sont entre eux. Dans le livre du père Dumitru Staniloae, il est beaucoup question de cela: cette transformation de l'humain qui acquiert une délicatesse, une capacité de communication avec autrui, d'écoute les uns des autres - tout ce que l'on a à acquérir, et qui est du domaine non d'une morale extérieure mais d'une transformation de l'humain.

C'est ce que Nicolas Cabasilas pense que **l'on peut attendre de l'action liturgique: une refonte de la création**. Cette espérance s'appuie sur la promesse de l'Evangile selon saint Jean (les pères grecs ont mis au centre du christianisme l'idée de seconde naissance): l'Orthodoxie dit à tout homme et à toute femme la même chose: renais ! C'est une spiritualité très johannique, **il faut renaître, retourner dans le ventre maternel, renaître, ressortir, donc réapprendre à marcher, à parler, à manger, à boire, à respirer**.

Voici un texte de "la vie en Christ" dans lequel Nicolas Cabasilas montre ce mouvement de l'initiative de Dieu qui aime l'homme le premier et donne la possibilité à l'être humain de répondre en s'incorporant à Lui « Ce n'est pas nous qui sommes mus et élevés vers Dieu, mais c'est Dieu qui est venu, qui est descendu vers nous. Nous n'avons pas cherché, nous avons été recherchés. Ce n'est pas la brebis qui s'est mise en quête d'un pasteur, ni la drachme du maître de la maison, mais c'est le maître qui s'est incliné vers la terre et a retrouvé Son Image, c'est le pasteur qui s'est rendu sur les lieux où errait la brebis, et qui l'ayant prise sur ses épaules, la ramenait de ses égarements.

Et pour cela, Il ne nous a pas transféré ailleurs. Il nous a laissés sur terre mais nous a rendus célestes par l'effusion de Sa vie dans nos âmes, non pas, comme je l'ai dit, en nous élevant aux cieux, mais en abaissant les cieux jusqu'à nous: Il a abaissé les cieux et Il est descendu ». C'est la base des sacrements.

Père Marc Antoine Costa de Beauregard

(Sources : "Patristique - Nicolas Cabasilas" - cours 5 – pages 41/45 - Institut orthodoxe Français de Paris – Saint Denys l'Aréopagite – Père Marc Antoine Costa de Beauregard — Année 1983/1984)